

La question des représentations corporelles : Que dit la recherche ? Que dit la clinique psychomotrice ?

Eric. W. Pireyre
Psychomotricien

Résumé

La notion de représentation corporelle est très étudiée par la recherche. Schéma corporel (SC) et image du corps (IC) en sont deux aspects. Un troisième aspect a été, un temps, envisagé au début des années 2000 mais abandonné en 2025. Le terme « représentation » renvoie étymologiquement à une « mise en avant. » Après un siècle d'incertitude, le SC est aujourd'hui compris comme reposant totalement sur la proprioception avec le soutien du système vestibulaire et l'apport occasionnel de la vision des mouvements. La théorie de l'IC est encore en chantier dans le domaine des neurosciences. Néanmoins, la clinique psychomotrice nous permet de disposer d'appuis théoriques. L'importance de la parole pour témoigner de la connaissance du nom des différentes parties du corps conduit à clarifier la notion de somatognosie qui, elle aussi, présentait des confusions théoriques. Ainsi, nous savons maintenant que la somatognosie ne relève pas du tout du schéma corporel.

Mots-clés

Représentations corporelles, schéma corporel, image du corps, somatognosie, psychomotricité, neurosciences

Introduction

Dans les années 1980, l'enseignement de la psychomotricité en France ne disposait ni des connaissances actuelles, ni de l'accès libre à une recherche florissante. Les références théoriques étaient surtout la psychanalyse, la pédagogie ainsi que les écrits de nos pères fondateurs¹. Cette formation a permis à des générations de psychomotriciens de faire une très belle carrière et de développer la profession. Néanmoins, il y a 40 ans, les concepts de schéma corporel, d'image du corps et de somatognosie, s'ils renvoyaient bien à des représentations, n'étaient pas encore assez précisés. Ce qui n'est désormais plus le cas. Après avoir précisé l'étymologie et la sémantique du terme « représentation, » nous tenterons de faire le point sur ces trois expressions dont l'imprécision actuelle gêne considérablement la pratique clinique, les appuis théoriques, l'enseignement de la psychomotricité et la crédibilité de notre profession devant les collègues d'autres disciplines. Pour améliorer la définition des représentations corporelles, puisque c'est le terme consacré par la recherche, nous nous appuierons donc sur la littérature internationale, mais sans négliger l'importance cruciale de l'expérience clinique.

La notion de représentation

Étymologie (Larousse étymologique, 2014)

Le terme « représentation » est à rattacher à ceux de présence, présent, présenter, se présenter et présentation. Tous sont des mots d'origine latine qui dérivent de la préposition *prae* qui renvoie à « en avant » et *essere*, l'infinitif du verbe être. On trouve donc les notions d'être ou mettre en avant. *Praesentare* est un verbe latin qui signifie présenter. Le mot « présence » trouve son origine dans le latin *praesentia*. Les dictionnaires étymologiques ne précisent pas si la mise en avant est temporelle ou spatiale.

Sémantique (Le Petit Robert de la langue française, 2025)

La présence est le fait d'être dans le lieu dont on parle. C'est aussi l'assiduité ou la compagnie. Se trouver en présence, c'est être face à face, voire même en opposition l'un à l'autre.

Etre présent, c'est assister à quelque chose. C'est être là. Ce qui est présent est ce qui nous est conscient, ce à quoi l'on pense à un moment donné. C'est aussi ce qui est actuel. Le présent, c'est maintenant.

Présenter signifie faire connaître, introduire, montrer, disposer (sur un présentoir), remettre quelque chose à quelqu'un (présenter ses papiers), exposer des arguments (présenter sa défense) ou sa belle prestance (bien présenter) et comporter (présenter des qualités et/ou des défauts).

Se présenter a le sens de paraître devant quelqu'un ou une situation (se présenter à un examen, à une élection). Un médicament se présente sous la forme de comprimés ou de sirop.

Une présentation renvoie à l'apparence d'une personne en société, à une exhibition (un défilé de mode), un emballage ou un exposé.

Une représentation, c'est donc l'action de mettre de nouveau quelque chose sous les yeux de quelqu'un. C'est rendre sensible un objet absent ou un concept au moyen d'une image, d'un signe ou d'une figure. C'est le processus par lequel une image est présentée aux sens. C'est un terme de théâtre (jouer une pièce sur scène). Etre en représentation signifie se faire valoir ou se montrer. C'est aussi agir à la place de quelqu'un ou en son nom.

Philosophie (Dictionnaire philosophique, 2021)

Certains auteurs renvoient le terme « représentation » à trois mondes différents :

- le monde extérieur qui contient entre autres « toutes les entités naturelles et donc objectives »
- le monde intérieur qui est « celui des entités psychologiques, ce sont les impressions sensibles, les créations de l'imagination, les sensations, les émotions, les sentiments, les états d'âme, les inclinations et les désirs »
- le troisième monde qui est « celui des pensées constituées par les expressions linguistiques. »

« Au sens subjectif, la représentation est de nature sensible et s'apparente à une image mentale. Au sens objectif, la représentation est de nature logique, » (Comte-Sponville, 2021).

La philosophie propose que le terme représentation renvoie l'objet de l'imagination ou de la croyance à la non-immédiateté (d'où le « re » de représentation), contrairement à l'objet de la perception qui est là au présent et comme en personne.

Mais elle avance aussi qu'« il n'y a aucune objection, du point de vue lexical, à considérer la perception, aussi immédiate soit-elle, comme une représentation de son objet. »

La notion de représentation est donc multiple. Sens propre et sens figuré, spatialité ou temporalité, points communs et différences avec la perception, elle n'a pas beaucoup dérivé de son étymologie latine, la « mise en avant. » La question qui se pose est celle de l'immédiateté ou non de la représentation. Si la philosophie accepte, même du bout des lèvres, qu'il pourrait y avoir une temporalité commune, alors nous pourrions nous retourner vers nos concepts cliniques familiers : il n'existe pas de sensation, seule est à prendre en compte la perception (Pireyre, 2021). Ce choix de nier l'existence de la sensation, littérature à l'appui, renvoie à la grande importance et à l'incontournabilité du traitement affectif et/ou cognitif de la sensation.

Car ne se tourner que vers la notion de sensation nous entraîne à ne considérer que la présentation de l'objet à nos sens. Voir « revenir » l'image sensorielle passée serait alors de la re-présentation. Préférer la notion de perception, c'est accepter la simultanéité du parcours de l'information sensorielle tout au long de notre système nerveux central et de son traitement affectivo-cognitif. Pour certains philosophes, c'est aussi de la représentation.

Je propose d'accepter l'idée, très cohérente avec la clinique psychomotrice, d'une représentation intriquée – forcément... - à la perception, que l'objet de la représentation soit actuel ou passé. Dans les deux cas, quelque chose se met en avant et devient alors présent, à l'avant-scène, par exemple, de notre conscience. La mise en avant, dans l'un et l'autre cas, doit renvoyer à des mécanismes affectivo-

cognitifs différents que je n'aborderai pas ici.

La notion de représentations corporelles est très actuelle dans les neurosciences. La recherche est foisonnante et il est impossible d'être exhaustif. Seule une partie de la littérature reliée, directement ou pas, à la psychomotricité a été, en partie, prise en compte dans cet article.

Ce sont les concepts de schéma corporel (body schema) et d'image du corps (body image) qui occupent nombre des auteurs. On remarquera aussi que cette vieille terminologie psychomotrice, pleine de défauts et de qualités, est toujours d'actualité au niveau international en 2026.

Toutefois, Schwoebel et Coslett (2005) proposent que les représentations corporelles relèvent d'une triade conceptuelle incluant schéma corporel, « description corporelle structurale » (DSC) et image du corps. Voyons ce qu'il en est.

Schwoebel et Coslett (2005)

Pour ces deux auteurs,

- Le schéma corporel est « une représentation dynamique ayant trait à la position relative des différentes parties du corps provenant d'une multitude d'entrées sensori-motrices. » C'est « une représentation dynamique interne basée sur la proprioception. Il implique les commandes motrices. »

- La description structurale du corps est une sorte de « carte topologique du corps fournie par les entrées visuelles ; cette carte permet la définition des frontières corporelles et de la proximité relationnelle. » L'impossibilité de pointer sur eux-mêmes ou sur autrui des parties du corps nommées (l'autotopagnosie décrite par Pick, 1922) relèverait d'une pathologie de la DSC.

- L'image du corps, enfin, est « une représentation lexico-sémantique comprenant la dénomination des différentes parties du corps, de leurs fonctions et relations aux objets. »

La proposition de Schwoebel et Coslett (2005) a rencontré un grand écho : Laiacina, Allamano et al. (2006), Taylor, Wiggett et al. (2007), Berlucchi et Aglioti (2010), Bassolino et Serino (2021), Raimo, Boccia et al. (2021), Sattin, Parma et al. (2023), Mazurchuk, Fernandino et al. (2024), Vallar (2024) et Raimo, Gaita et al. (2025) n'en sont que quelques exemples. Mais en 2025, Dos Santos, Baleia et al. ne trouvent aucune preuve à l'imagerie de la réalité de la DSC de Schwoebel et Coslett. Ils vont même jusqu'à dire que « le manque d'une taxonomie consensuelle ainsi que des inconsistances méthodologiques suggèrent de considérer en développement la question des représentations corporelles. » Mozo et Ruiz-Sanchez de León (2025) confirment leurs réticences méthodologiques : « Nous observons une confusion terminologique considérable » dans les recherches portant sur les représentations corporelles.

Les neurosciences en sont donc là, dans une non-clarté, une confusion, de la question des représentation corporelles. Si les notions de schéma corporel et d'image du corps ne sont pas remises en question et semblent bien être des représentations corporelles, sont-elles les seules ? Et qu'en est-il de la somatognosie, ce concept qui, pour beaucoup de psychomotriciens, renvoie à la dénomination verbale des différentes parties du corps ?

Restons-en donc, en attendant une conceptualisation affinée par les neurosciences, à ces trois concepts : schéma, image et somatognosie. On verra que pour cette dernière, le flou est toujours de rigueur mais certaines données nous permettront quand même d'avancer un peu vers la clarification. Ne serait-ce que pour dire qu'elle (la somatognosie) n'est fiable ni au schéma ni à l'image. Elle pourrait peut-être entrer dans le cercle très fermé des représentations corporelles.

Pour commencer, que disent les neurosciences du schéma corporel ?

Le schéma corporel

Pireyre (2021) a passé en revue l'histoire complexe de ce concept et a montré combien les auteurs, du début du XX^{ème} siècle jusqu'aux années 2010, ont erré dans une confusion majeure qui s'est éclairci

avec les techniques d'imagerie. Ce n'est qu'il y a une dizaine d'années que la technologie a permis de prouver, images à l'appui, la réalité du schéma corporel. Depuis, la recherche a poursuivi ses travaux. Nos références démarrent avec l'article de Schwoebel et Coslett cité plus haut.

Berlucchi et Aglioti (2010) proposent que le schéma corporel relève d'une carte sensori-motrice du corps basée principalement sur la proprioception. Il est impliqué dans l'action et l'interaction avec l'environnement. Le SC n'est pas conscient.

Pour Raimo et al. (2021), le SC est « une représentation sensori-motrice du corps qui guide l'action et permet l'ajustement de la posture et des mouvements. » Ces auteurs reprennent à leur compte les propositions de Schwoebel et Coslett.

Saetta et al. (2021) envisagent le SC comme « une représentation implicite et continuellement mise à jour de la position des membres dans l'espace. Les entrées proprioceptives permettent un accès direct à la réalisation d'actes moteurs routiniers. »

Ahn ((2022) avance que le SC implique des capacités sensori-motrices de contrôle des mouvements et de la posture.

Reconnaissant le débat SC/IC encore « ouvert, » Sattin et al. (2023) rejettent, eux aussi, la notion de description structurale du corps et préfèrent en rester à la dyade taxonomique SC et IC. Le schéma corporel est le produit d'informations sensori-motrices. Leur article est une revue de questions vers laquelle le lecteur est invité à se tourner.

Mazurchuk et al. (2024) ainsi que Vallar (2024)² se réfèrent à Paillard (1999) pour qui « le SC est une représentation dynamique des positions courantes des différentes parties du corps. Cette représentation du corps peut être considérée comme de bas niveau. »

Gatti et al. (2024) ne parlent pas de SC mais pointent « l'existence d'expériences sensori-motrices largement reconnues par la littérature comme l'une des sources majeures de la construction de la représentation du corps. »

Calabro (2025) envisage le SC comme « une représentation sensori-motrice inconsciente cruciale pour la coordination spatiale et l'automatisation des mouvements. »

Mozo et Ruiz-Sanchez de Léon (2025) reprennent également à leur compte la théorie de la triade de Schwoebel et Coslett.

Toutes ces références semblent partager l'idée d'un schéma corporel basé sur des informations sensori-motrices et, particulièrement, proprioceptives. Cela va dans le sens d'Assaiante et al. (2014) qui propose les mêmes idées. Pireyre (2021) ajoute la nécessité d'un appui du système vestibulaire, chaque changement de position – même minime – entraînant une modification du centre de gravité. De même, chez l'adulte, la vision des mouvements doit intervenir pour guider le membre supérieur lors d'une tâche très précise et réclamant de très fins mouvements. La vision des mouvements n'est pas nécessaire lors de la réalisation de gestes routiniers. Le schéma corporel réclame donc une bonne triple coordination proprioception-vestibulaire-vision des mouvements.

Tournons-nous maintenant vers la notion d'image du corps (IC).

L'image du corps

Comparée à celle de schéma corporel, la notion d'IC semble beaucoup plus complexe à la recherche. Sachant que Dos Santos, Baleia et al. (2025) conseillent d'abandonner la triade de Schwoebel et Coslett (2005), il nous faut lire de très près ce que dit la recherche. Le plus souvent, l'image du corps est renvoyée à des mécanismes cognitivo-perceptivo-émotionnels. Elle est parfois considérée comme consciente mais les auteurs n'expliquent pas ce qu'ils entendent par ce terme qui peut éventuellement renvoyer à la conceptualisation psychanalytique mais aussi à un fonctionnement automatique ou volontaire. Voyons cela.

– Raimo, Gaita et al. (2025) réfèrent l'IC à une représentation corporelle « non orientée vers

2 On notera la précision de Vallar (2024) qui nous apprend qu'au 30 mai 2024 une recherche PubMed sur SC et IC ne sortait pas moins de 5900 références !

l'action. » Elle comprend des aspects de localisation des différentes parties du corps, de limite corporelle, de proportions, formes et poids du corps. Elle joue un rôle dans la « localisation des sensations, » ce qu'on appellerait somatotopie en neurologie et en psychomotricité. D'autre part, elle implique « de façon primaire » l'expérience visuelle.

- Pour Berlucchi et Aglioti (2010), l'IC est consciente alors que le SC ne l'est pas. Pour le reste, la référence théorique est encore Schwoebel et Coslett.
- Mazurchuk et al. (2024) l'IC envisagée est celle proposée par Paillard (1999). C'est une représentation par nature sémantique qui inclut la connaissance à long terme des parties du corps. Elle est liée à une « conception psychiatrique de l'image et de la conception de soi³. »
- Raimo, Boccia et al. (2021) renvoient elles aussi l'IC à des aspects corporels « perceptifs, conceptuels et émotionnels qui ne sont pas impliqués dans l'action. »
- En 2023, Sattin, Parma et al. reconnaissent que l'IC est un concept toujours controversé et sans définition consensuelle. Se référant au dictionnaire de psychologie de l'Association Américaine de Psychologie, ils préfèrent « une IC consciente, visuelle et explicite de la façon dont notre corps nous apparaît lorsqu'il est vu de l'extérieur dans une position de référence. Elle nous aide à ressentir et localiser les stimulations venant s'imprimer sur notre peau. » D'autres sources les conduisent à parler d'une IC reliée à l'identité : « il est important de définir l'IC car elle est l'une des composantes de notre identité. » C'est aussi notre silhouette avec ses contours et sa forme. Tout cela nous procure des « sentiments de satisfaction ou non. » L'IC est ainsi une construction multidimensionnelle faite de composants cognitifs, perceptifs, affectifs et comportementaux. Son développement est influencé par des interactions complexes entre des facteurs neurophysiologiques, socio-culturels et cognitifs. Les troubles de l'IC sont plutôt à chercher dans les domaines cognitif, perceptif et affectif.
- Calabro (2025), enfin, nous propose une IC référée à la conscience, de nature cognitive et perceptive qui influence la conscience que nous avons de nous-même et nos états émotionnels. Les troubles de l'IC se manifestent particulièrement dans la dépression, l'anxiété, et les troubles des conduites alimentaires.

On le constate, la recherche n'a pas encore statué sur une définition consensuelle de l'IC. Quelques points communs parmi nos auteurs peuvent être relevés : la notion de représentation, le rôle de la perception, des émotions, du fonctionnement cognitif ainsi que, parfois notre propre regard ou celui d'autrui et la notion de limite corporelle. Les différences dans nos références bibliographiques se jouent sur les terrains de la sensation ou de la perception, des émotions ou des sentiments et de la prise en compte ou non de « l'affectif. » De même, tous nos auteurs ne se réfèrent pas à la notion de « socio-culturel. »

Un très gros écueil, également, sur lequel la recherche semble buter est l'absence de distinction qu'elle fait entre sensation et perception, émotion et sentiment. Nos auteurs ne tiennent pas compte des différences entre ces termes. Or, les psychomotriciens savent que sensation et émotion sont des mécanismes physiologiques alors que perception et sentiment des mécanismes affectifs (Pireyre, 2021).

Un aspect crucial me semble être le regard de la société sur notre corps et les conséquences de ce regard sur tout un chacun. Ce qui peut nous faire imaginer une IC « superficielle, » telle celle qui a été proposée par Schilder (1980) et qui n'est pas référée à des mécanismes inconscients au sens psychanalytique du terme. La clinique psychomotrice nous apprend qu'il existe aussi une IC profonde dont nous allons parler maintenant.

En psychomotricité, les troubles de l'IC superficielle peuvent être source de plainte par certains patients. Et on comprend que le regard insistant et répété des passants sur un corps ou l'une de ses parties blessée, mal formée ou handicapée est source de souffrance. Impossible, dans un premier temps, de ne pas tenir compte de l'expression par le patient de cette difficulté. Toutefois, un

3 « Self-conception »

phénomène est à distinguer : même si le psychomotricien se doit de prendre en compte le côté « superficiel⁴ » de ce phénomène, cette souffrance ne serait-elle pas surdéterminée par une difficulté située au niveau de l'IC profonde ?

J'ai proposé une théorie psychomotrice de l'image composite du corps (Pireyre, 2021). Cette conceptualisation semble avoir recueilli un peu d'écho dans la profession. Elle correspond à l'IC « profonde » dont je parlais plus haut. Je compléterai aujourd'hui ma proposition en renvoyant l'IC aux liens entre l'organisme et le psychisme. L'organisme correspond à la matérialité du corps, sa « mécanique, » sa constitution, ses tissus, ses liquides et ses fonctions. Le psychisme pourrait correspondre aux « systèmes affectifs et cognitifs. » Ainsi au début de la vie, le psychisme immature doit se développer dans un organisme immature qu'il doit « investir et s'approprier. » En sorte, le moment venu, de produire un sujet humain qui « habite correctement » son corps. Cette rencontre d'un organisme immature et d'un psychisme lui aussi en construction (mais arrivant en second⁵) représente la construction de l'IC. Bien sûr, la recherche, très orientée vers les mécanismes sensori-moteurs et cognitifs, est assez muette en ce domaine. Mais la clinique psychomotrice nous a appris que le sensori-moteur et le cognitif, que nous prenons en compte dans nos prises en soin, sont « asservis » au système affectif, l'être humain étant avant tout un être de perception et de sentiments, un être affectif.

Vus par la recherche, un schéma corporel aux contours assez bien définis mais une image du corps encore floue devraient conduire les psychomotriciens à revoir leurs positionnements théoriques. Comme je le disais en 2021, le schéma corporel renvoie à la proprioception et devrait maintenant donner lieu à l'élaboration d'épreuves de bilan psychomoteur, à l'établissement d'une sémiologie et à une réflexion sur les processus thérapeutiques. L'IC, quant à elle, pourrait se scinder en deux, un aspect superficiel (le regard d'autrui sur le corps) et l'autre profond (l'image composite du corps). De la sorte, les professionnels pourraient, pour l'instant, se répartir, s'ils le souhaitent, entre les deux conceptualisations. Ou alterner de l'une à l'autre en fonction des besoins – ou des résistances – du patient.

Reste un concept très épineux dont la définition est extrêmement confuse : la somatognosie.

La somatognosie

De même que la notion de schéma corporel a une histoire très complexe qui s'est déroulée sur presque un siècle, celle de somatognosie est le fruit de conceptions anciennes et contradictoires. Les anciens auteurs, pères de la psychomotricité le plus souvent, en ont donné des définitions qu'il est intéressant de rappeler ici pour bien comprendre la confusion dans laquelle nous sommes encore aujourd'hui. Si la notion de somatognosie a été proposée à l'origine par la neurologie, elle a été rattachée au schéma corporel, ce qui n'est plus possible maintenant. Que disent nos auteurs ?

- Pour Soulayrac (1956), la somatognosie est « une entité psychophysiologique indissociable, elle représente une forme d'intégration des données sensibles contenant, tout en les dépassant, tous nos gestes, perceptions, représentations, émotions, souvenirs dans une sorte de synthèse constamment détruite et renouvelée [...] L'asomatognosie porte sur le schéma corporel. [...] On y retrouve les syndrome de Babinsky et de Gertsmann. »
- Bergès et Lézine (1963) sont dans la ligne de Soulayrac et décrivent la somatognosie comme un élément essentiel du schéma corporel et de la maturation psychomotrice [...] Elle correspond à la reconnaissance du corps, de ses parties et de leurs relations [...] Elle est évaluée par la désignation des parties du corps sur soi et sur autrui ou sur une représentation

4 Utiliser ici ce terme ne signifie par « minimiser. »

5 Avant le développement du psychisme, on peut imaginer une sorte de nécessité à se développer. Ce pourrait être la notion de conatus (cette tendance à persévérer dans son être avancée par Spinoza). Le désir, toujours tourné vers autrui, auquel se référait Dolto quand elle théorisait l'IC ne peut être présent in utero, faute d'un véritable distinction moi/autrui (Pireyre, 2024). Cette dernière ne se met en place qu'un certain temps après la naissance. Les deux derniers mois de grossesse, pour leur part, donnent lieu à l'émergence de la distinction moi/non moi.

(poupée, dessin). »

- Ajuriaguerra (1974) nous dit que « la notion de somatognosie peut s'utiliser tantôt dans le sens de la prise de connaissance du corps et de ses parties intimement liées à l'évolution de la practognosie, tantôt comme une prise de conscience du corps en tant que réalité vécue – connaissance implicite. »
- En 2011, Reinalter-Ponsin avance que lorsque nous « parlons de somatognosie, il s'agit d'une conceptualisation opératoire. C'est la capacité à être conscient de la structure du corps, d'en reconnaître les parties et leurs relations entre elles. »

Ces quatre auteurs sont très importants pour la psychomotricité. Ils sont enseignés dans tous les Instituts de Formation en Psychomotricité (les « IFP »). Les résumer revient à dire qu'on associe la somatognosie surtout au schéma corporel et à la connaissance du corps. En lisant entre les lignes, on remarque chez Soulayrac et Bergès Lézine l'implication de la parole. Ce sera la dénomination des parties du corps sur soi ou sur autrui que des générations d'étudiants ont appris. Mais encore faut-il faut lire entre les lignes.

En 2024, l'Académie de Médecine donne une nouvelle définition de la somatognosie : c'est « la reconnaissance et la désignation par un sujet au titre de son corps et du sens de celui-ci. La notion de connaissance du corps, fonction sensorielle complexe, et son ambiguïté montrent que la clinique neurologique ne peut s'en tenir à des perspectives strictement organicistes, mais également psychopathologiques. D'autant que la somatognosie peut être atteinte dans des syndromes psychiatriques. Parmi ses principales perturbations, seront mentionnées : des formes durables et aiguës... » S'ensuit une longue énumération de pathologies neurologiques. Le dictionnaire de l'Académie de Médecine liste ensuite des synonymes du mot « somatognosie » et des auteurs qui les ont avancés : image du corps (Lhermitte), image de soi (L. van Bogaert), image spatiale du corps (Pick), schéma corporel (Schilder), schéma de notre corps (Bonnier), schéma postural (Head), et transformation corporelle (illusion paroxystique de).

On comprend alors que le dictionnaire médical ne nous sera d'aucun secours puisqu'il cite les anciens auteurs. Mais la référence à la reconnaissance et la désignation du corps renvoie bien à l'implication de la parole.

La somatognosie semble donc bien référer à une implication de la parole pour nommer ou montrer les différentes parties du corps, ainsi que le proposaient Bergès et Lézine (1963).

Pour autant, il n'est plus possible de considérer la somatognosie comme incluse dans le schéma corporel. Car celui-ci renvoie à la position des différentes parties du corps les unes par rapport aux autres ainsi qu'à la kinesthésie, cette modalité sensorielle dévolue aux mouvements. Elle ne peut être, non plus, considérée comme de l'image du corps car elle n'est pas directement impliquée dans les liens organisme/psychisme qui se mettent en place au tout début de la vie aérienne. Elle est plutôt une conséquence de l'installation de ces liens. De plus, elle recourt, on le verra plus loin à des centres nerveux différents de ceux du SC et de l'IC. Les bases neuroanatomiques de ces trois concepts (SC, IC et somatognosie) sont donc différentes. Revenons à la littérature internationale, plus récente, cette fois-ci.

Elle s'est approprié le thème mais en en délaissant l'appellation. Aujourd'hui, demander à Google Scholar de trouver des références à partir du mot clé « somatognosy » ne mène pas à grand-chose. Ou donne une référence française, celle d'Ajuriaguerra. La dénomination verbale des différentes parties du corps s'appelle, en anglais, « body semantics. » Cette expression ne renvoie pas explicitement au langage mais il nous faut faire avec ce qu'on trouve !

Et on retrouve encore Schwoebel et Coslett pour qui la triade des représentations corporelles comprend, on le redit ici, le SC, la description structurale du corps et l'image du corps. Cette dernière est aussi dénommée « body semantics. » On pourrait traduire par « sémantique corporelle. » Il s'agit d'une représentation lexico-sémantique du corps incluant le nom des différentes parties du corps, leurs fonctions et leurs relations aux objets. Pour Schwoebel et Coslett, la sémantique corporelle EST l'IC ou est incluse en elle. Cette conception n'est pas du tout en phase avec les propositions des auteurs

cités dans le paragraphe consacré dans cet article à l'IC. Aucun en effet ne fait allusion à un quelconque aspect sémantique de l'IC.

La littérature récente va-t-elle nous aider à conceptualiser la somatognosie ?

- Laiacona, Allamano et al. (2006) parlent bien de body semantics et l'évaluent à l'aide quatre types de tâches : demander au patient de « pointer des parties du corps sur propre corps ; pointer des parties du corps sur un tiers ; pointer sur des images représentant des parties isolées du corps parmi quatre alternatives ; juger de l'exactitude du pointage de parties du corps sur un tiers après des consignes verbales. »
- Van Elk et Blanke (2011) remarquent qu'il existe des patients qui présentent des troubles dans la dénomination des différentes parties du corps.
- Auclair et Jambaqué (2015) disent que les compétences en dénomination des parties du corps sont meilleures lorsque la tâche consiste à nommer des parties du corps impliquées dans l'action.
- Mazurchuk et al. (2024) remarquent que la représentation lexicale des différentes parties du corps est latéralisée à la gauche du cerveau.
- Dos Santos, Baleia et al. (2025) nous apprennent que la sémantique corporelle est reliée à la connaissance fonctionnelle et linguistique des différentes parties du corps et de leurs interactions avec l'environnement.

En résumé, il existe bien une somatognosie qu'on peut appeler « sémantique corporelle » - body semantics – et qui se traduit par une connaissance verbale des différentes parties du corps. Cette « sémantique corporelle » concerne à la fois la dénomination et la reconnaissance des différentes parties du corps sur soi ou sur autrui. Elle repose sur des réseaux neuronaux bien à elle et différents de ceux du SC et de l'IC (cf tableau 1) :

Schéma corporel	Sémantique corporelle	Image du corps ⁶
Aire corporelle extrastrée Aire corporelle fusiforme Cortex prémoteur Cortex pariétal Cortex occipital Cortex somatosensoriel	Aire corporelle extrastrée gauche	Aire corporelle extrastrée Cortex préfrontal Gyrus frontal bilatéral Cortex pariétal Cervelet Cortex prémoteur Cortex intrapariétal gauche

Tableau 1 : Structures cérébrales impliquées dans les différents types de représentations corporelles (Dos Santos, Baleia et al., 2025).

On constate bien à la lecture du tableau 1 que les zones cérébrales dévolues à nos trois types de représentations corporelles, si elles se recoupent au niveau de l'aire corporelle extrastrée, sont globalement différentes. Cela nous permet de dire que considérer SC, IC et sémantique corporelle comme trois types de représentations corporelles est tout à fait adapté.

Conclusion

Ainsi, la notion de représentation peut bien s'appliquer aux mécanismes du SC, de l'IC et de la somatognosie. On pourrait désormais appeler cette dernière sémantique corporelle. Le SC devrait être cantonné à la proprioception appuyée sur le vestibulaire et sur le visuel. L'IC, en attendant que la recherche fondamentale ait statué, serait superficielle (ce serait le « regard » de la société sur notre corps) et profonde (ce serait l'image composite du corps). La sémantique corporelle pourrait être renvoyée aux aspects langagiers de la connaissance du corps. La précision conceptuelle actuelle du schéma corporel et de la sémantique corporelle devrait conduire les psychomotriciens à refondre leurs outils de bilan et les processus de prise en soin.

Cela dit, pour revenir sur les imprécisions actuelles de la recherche à propos de l'IC, il serait aussi

6 Ici, les recoupements avec l'image composite du corps sont partiels.

très adapté pour la profession de faire confiance à la clinique et de ne pas tout attendre des neurosciences. Car lorsque l'on « compare » les apports de ces dernières avec les découvertes cliniques élaborées, théorisées, conceptualisées, on s'aperçoit que ce que nous apprennent les patients ainsi que notre sagacité clinique ne sont pas en décalage par rapport aux neurosciences. L'essentiel est de rester humble, de toujours chercher à confronter clinique et littérature.

Enfin, à l'heure où la réingénierie de la profession semble se remettre en marche, il serait bon d'en profiter pour moderniser l'enseignement dispensé par les IFP.

Bibliographie

- Ajuriaguerra, J. de (1974). Manuel de psychiatrie de l'enfant. Paris : Elsevier Masson.
- Ahn, S. (2022). A systematic review of interventions related to body awareness in childhood. *Int. J ; Res. Public Health*, 19, 8900.
- Auclair, L., Jambaqué, I. (2015). Lexical-semantic body knowledge in 5- to 11-year-old children : how spatial body representation influences body semantics. *Child Neuropsychology*, vol. 21, No 4, 451-464.
- Assaiante, C., Barlaam, F. et al. (2014). Body schema building during childhood and adolescence : a neurosensory approach. *Neurophysiol. Clin. Jan* ;44(1) : 3-12.
- Bassolino, M., Serino, A. (2021). Representation and perception of the body in space. *Encyclopedia of behavioral neurosciences*, 2nd Ed., p640-656.
- Berlucchi, G., Aglioti, S. (2010). The body in the brain revisited. *Exp Brain Res*, 200:25-35.
- Calabro, R. (2025). Integrating body schema and body image in neurerehabilitation : where do we stand and what's next ? *Brain Sci.* 15, 373.
- Comte-Sponville, A. (2021). Dictionnaire philosophique. Paris : PUF.
- Dubois, J., Mitterand, H., Dauzat, A. (2014). Dictionnaire étymologique. Paris : Larousse.
- Dos Santos, H., Baleia, I. et al. (2025). Dyadic versus triadic taxonomy of body representation : A scoping review of brain mapping studies. *Athena Health and Research Journal*. 2(1).
- Gatti, D., Günther, F. et al. (2024). A body map perceptual experience. *Journal of cognition*, 7(1) : 22, pp 1-15.
- Laiacina, M., Allamano, N. et al. (2006). A case of impaired naming and knowledge of body parts : Are limbs a separate sub-category ? *Neurocase*, 12, 307-316.
- Le Petit Robert de la langue française (2025).
- Mazurchuk, S., Fernandino, L. et al. (2024). The neural representation of body parts concepts. *Cerebral cortex*, 34, bhae213.
- Mozo, J.F., Ruiz-Sanchez de León, J.M. (2025). Taxonomy of paradigms of neuropsychological assessment of body representation based on critical review. *Neurologia*, 40, 790-806.
- Paillard, J. (1999). Body schema and body image-a double dissociation. *Motor control, today and tomorrow* 197, 214.
- Pireyre, E. (2021). Clinique de l'image du corps. Paris : Dunod.
- Pireyre, E. (2024). Clinique de l'origine. Paris : Dunod.
- Raimo, S., Boccia, M. et al. (2021). The body across adulthood : on the relation between interoception and body representation. *Front. Neurosci.* 15:586684.
- Raimo, S., Gaita, M. et al. (2025). The assessment of body representation in adults through computer-based tasks. *Front. Psychol.* 16:1610265.
- Reinalter-Ponsin, F. (2011). Le corps en psychomotricité. In Scialom, P., Giromini, F., Albaret J.-M. (2011). Manuel d'enseignement de la psychomotricité. Marseille : Solal.
- Saetta, G., Zindel-Geisseler, O. et al. (2025). Asomatognosia : structured interview and assessment of visuomotor imagery. *Front. Psychol.* 11:544544.
- Sattin, D., Parma, C. et al. (2023). An overview of the body schema and body image : theoretical models, methodological settings and pitfalls for rehabilitation of persons with neurological disorders. *Brain Sci.* 13, 1410.
- Schilder, P. (1980). L'image du corps. Etude des forces constructives de la psyché. Paris : Gallimard.

Schwoebel, J., Coslett, H.B. (2005). Evidence for multiple, distinct representations of the human body. *Journal of cognitive neurosciences*. 17:4, pp 543-553.

Taylor, J., Wiggett, A. et al. (2007). Functional MRI analysis of body part representations in the extrastriate and fusiform body areas. *J Neurophysiology* 98 : 1626-1633.

Vallar, G. (2024). *Journal of neurophysiology*, 19 (Suppl. 1) : 8-25.

Van Elk, M., Blanke, O. (2011). The relation between body semantics and spatial body representations. *Acta psychologica*, 138, 347-358.

Conflits d'intérêt : Aucun.

Cet article a été relu par un comité de lecture composé de :

Aude Valentin-Lefranc : psychomotricienne, superviseuse, ingénieure d'études Paris Sorbonne Université.

Cécile Grosskopf, pédiatre

Grégory Faideau

Sylvie Audin